

MC
2:

DOSSIER DE PRODUCTION

MAISON
DE LA
CULTURE
GRENOBLE

Le Funambule

Jean Genet / Philippe Torreton

25

26

Synopsis	003
Générique et mentions	004
Calendrier	005
Avant-propos	007
Note d'intention à la mise en scène	008
Note d'intention scénographie et lumière	012
Biographies	014

PRODUCTION & DIFFUSION

Caroline Dubois
Directrice des productions déléguées,
de l'innovation et du développement international
06 19 88 09 09
caroline.dubois@mc2grenoble.fr

Carla Hérin
Administratrice de production et de diffusion
06 35 27 43 40
carla.herin@mc2grenoble.fr



Productions
et tournées

Synopsis

Le Funambule

Philippe Torreton adapte et joue le poème de Jean Genet, véritable chant d’amour à son amant équilibriste Abdallah Bentaga. Une interprétation sublimée par la musique et par le cirque, pour un pur moment suspendu.

À la fin des années 50, Jean Genet rencontre Abdallah Bentaga, un jeune acrobate de 18 ans. Amoureux, il le prend sous son aile et veut en faire un grand funambule, il le conseille, le façonne pour le conduire au succès. De cette relation naît un poème, *Le Funambule*, destiné à « enflammer » le fildefériste, à le hisser jusqu’à la gloire. Mais après une chute tragique, Abdallah Bentaga met fin à sa carrière.

L’écrivain et l’acrobate se séparent. Deux ans plus tard, Abdallah Bentaga se suicide. *Le Funambule* est un texte manifeste, conjuguant envolées lyriques et philosophiques, entre déclaration d’amour et réflexion sur l’art, sur la prise de risque et la position d’artiste.

Les mots de Genet occupent un espace intime, une blessure que l’on pensait secrète. L’effroi du corps à l’instant de la chute, le point de basculement. *Le Funambule* est un texte étalon pour comprendre son œuvre.



PHILIPPE TORRETON

Générique et mentions

Le Funambule

de Jean Genet / conception et mise en scène Philippe Torreton

Avec
Philippe Torreton
Boris Bublil
Julien Posada
—
Composition musicale **Boris Bublil**
Chorégraphie **Julien Posada**
Scénographie **Raymond Sati**
Lumières **Bertrand Couderc**
Costumes **Marie Torreton**
Collaboration artistique **Elsa Imbert** et **Marie Torreton**
Regard chorographique **Dalila Cortes**
Construction décor **Ateliers de la MC2: Grenoble**
—
Production MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale
Soutien Archaos - Pôle national cirque

Spectacle créé le 8 octobre 2024 à la MC2: Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale

Le texte *Le Funambule* est publié aux Éditions Gallimard / collection L'arbalète (2010).

Calendrier

TOURNÉE 24—25	2024
CRÉATION MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale	08—17 oct
Le Foirail , Pau	12—13 nov
La Passerelle – Scène nationale de Saint-Brieuc	19—20 nov
Le Théâtre – Scène nationale de Saint-Nazaire	26—27 nov
Scènes du Golfe , Théâtres Vannes Arradon	29—30 nov
Le Quartz – Scène nationale de Brest	04—05 déc
Le Volcan – Scène nationale du Havre en co-accueil au Théâtre de l'Hôtel de Ville	11—12 déc
Friche La Belle de Mai *	17—21 déc

* dans le cadre de la programmation hors-les-murs du Théâtre du Gymnase

	2025
Agora – Pôle national cirque Boulazac	09—10 janv
Comédie de Caen – Centre dramatique national de Normandie	25—27 fév
Théâtre de la Ville – Théâtre des Abbesses, Paris	01—20 mars
Les Célestins , Théâtre de Lyon	06—10 mai

📅 Disponible automne 26

Conditions techniques et financières : nous consulter



Avant-propos

On l'a connu sous les traits de Scapin, Richard III, Cyrano, Galilée... Il a joué pour les plus grands réalisateurs, de Michel Gondry à Gilles Legrand en passant par Bertrand Tavernier grâce auquel il reçoit un César pour *Capitaine Conan*. L'acteur Philippe Torreton est un père bouleversant, aux côtés de Rachida Brakni et plus récemment d'Anne Brochet, dans les pièces respectives de Fabrice Melquiot (*J'ai pris mon père sur mes épaules*) et Laurent Mauvignier (*Tout mon amour*) mises en scène par Arnaud Meunier. Passionné par le verbe, les mots et l'écriture, il a déjà écrit plusieurs ouvrages dont les best-sellers *Mémé* et *Jacques à la guerre*, son premier roman. Avec *Le Funambule*, il porte ce projet et ce texte qui aborde des questions sur la création, l'engagement, le renoncement de soi...

Un spectacle qui donne du courage et que Philippe Torreton interprète et met en scène en poursuivant ce savoureux mélange texte/musique qu'il avait déjà expérimenté dans *Nous y voilà !* avec Richard Kolinka, l'ex-batteur de Téléphone. Cette fois-ci, les mots se mêlent à la musique de ce passionné d'instruments électroniques, Boris Boubilil, guitariste et pianiste, sideman de Dominique A, leader de groupes de rock et de jazz mais aussi compositeur et arrangeur. Le fildeférististe Julien Posada, médaillé d'argent à 17 ans au Festival du Cirque de Demain, époustoufflant de précision, offre un pur moment suspendu à cette création.

Enfant de l'Assistance Publique, délinquant, homosexuel, écrivain classique et provocateur génial, Jean Genet adresse dans ce texte magnifique des conseils à son amant pour l'aider à atteindre les sommets de son art. Il ne s'agit pas tant de lui « enseigner » quelque chose que de l'« enflammer ». Un texte de maturité pour un jeune fougueux, qui offre des pages sublimes sur le désir et son imbrication avec la mort. Rangé dans la Pléiade parmi les « grands textes sur l'esthétique » avec *L'atelier* d'Alberto Giacometti et *Le Secret* de Rembrandt, *Le Funambule* explore le temps d'un numéro d'acrobate, les enjeux de toute pratique artistique, en commençant par les arts de la scène et l'écriture poétique. Un texte que Genet adresse à lui-même en tant qu'écrivain, un chant d'amour du poète à un autre artiste, Abdallah, l'équilibriste.



Note d'intention

Mise en scène

Si l'on doit remonter le courant de ce drôle de cours d'eau qui me pousse aujourd'hui à désirer dire ce long poème de Jean Genet sur scène, il faut battre des jambes et des bras pour arriver jusqu'à une loge de la Comédie-Française et les conversations qui s'y tenaient chaque soir avec un dénommé Paillette qui me maquillait en Thomas Diafoirus. Paillette venait du cirque. De son vrai nom Jacques Maistre, il avait acheté avec Branlotin La Désespérance, un chapiteau qu'ils baptisèrent Cirque acrobatique et burlesque du baron Aligre. Chaque soir, dans cette loge académique, résonnait la rue, la piste, la sciure et le feu, tout ce tintamarre, tout ce tohu-bohu de gueules peintes qui remontait de la nuit des temps. Un soir Paillette me parla de Genet, Jean Genet, que je n'avais toujours pas encore ouvert. Cet auteur me faisait peur et ceux qui en parlaient me faisaient peur également, en fait je n'aimais pas beaucoup les gens qui ne juraient que par lui. Mais ce jour-là, Paillette me dévoila les contours de cet homme bizarre qui les regardait faire la manche aux Halles avec un numéro de fil de fer tendu entre deux lampadaires. Il m'évoqua cette relation fragile et nocturne avec le poète fuyant, de cette méfiance qui l'habitait sans cesse, cet esprit de cavale, et plus il me le racontait et moins j'en avais peur, plus je me rapprochais de lui, comme on avance prudemment vers un cheval nerveux et libre.

Il n'était plus ces mots mal lus par de jeunes esprits excités de s'être aventurés dans le bizarre, il n'était plus ce génie germanopratinifié à jamais par la puissance analytique et éloignante d'un intellectuel à lunette, il devenait bonhomme et devenant un bonhomme j'avais soudainement envie de le lire. Paillette était un ancien acrobate, il me préconisa tout naturellement de commencer par *Le Funambule*.

Voilà pour le point de départ. Puis il faut faire un saut dans le temps et se retrouver à accepter le tournage d'un court métrage de Guillaume de Sarde, *Genet à Tanger*, d'après son essai du même nom. Quelques semaines avant de partir, je repris contact avec Jacques Maistre devenu sculpteur, je voulais réentendre ses mots sur Genet, me confirmer que ma mémoire ne me jouait pas des tours de passe-passe, les souvenirs ont cette vocation à devenir mensonges, mais non, tout était vrai, la loge, les discussions, Genet aux Halles, les clopes qu'il tenait dans ses paumes pour ne pas se faire repérer par le bout incandescent, cette perpétuelle précaution d'homme traqué, les hôtels qu'il changeait comme de chemise, ses logeurs patrons de cirque, le cash qu'il avait

sur lui, ses doigts pingres qui ne laissaient que des petites pièces dans les chapeaux des acrobates... Une fois le film tourné, j'eus envie de relire *Le Funambule* ou plutôt de le lire, réellement, car je n'avais pas su le lire, trop dense, trop dur pour mes brumes idéales d'alors.

En tournant ce court métrage à Tanger je fus immédiatement saisi par la solitude de cet homme. Genet s'est débrouillé toute sa vie avec lui-même, il s'est génialement débrouillé ; à mille lieues de la résilience, il est entré en « irrésilience », il nous a tendu un miroir dans lequel ne réfléchissait que lui.

« Une solitude mortelle » écrit Jean Genet dès les premières pages de son poème.

Et si ce texte ne s'adressait à personne ? Et s'il n'était que les remugles d'un homme seul, une languette de papier nous faisant respirer l'odeur rance et acre d'une solitude forcée ? Si ce texte n'était que le magistral bégaiement d'un homme condamné à perpétuité à une solitude volontaire autant que subie ? Et s'il se servait de cet acrobate pour tenter de définir, peut-être pour la première fois de sa vie, le poète, l'écrivain et le dramaturge qu'il serait après le pavé définitif et castrateur de Jean-Paul Sartre qui le laissa sans une ligne pendant des années ? *Le Funambule* est une reprise d'écriture, un levé de rideau d'un artiste qui revient dans la sciure de la piste.

Je ne sais pas si Genet voulait nous parler, je ne sais pas s'il nous méprisait, je ne sais pas si sa prose nous était destinée comme le sont des mitrailles de part et d'autre d'un champ de bataille... Son ennemi fut longtemps, et peut être toujours, la France, mais non pas parce que c'était la « France ». Genet serait né en Suisse et aurait subi la même enfance catastrophique, son ennemi aurait été la Suisse ; il en voulait aux institutions, et regardait « son » pays à travers les lunettes fêlées d'une enfance misérable, inoubliable où il se savait abandonné. La déclinaison France lui était viciée à jamais. Genet comme un « festen » permanent, il ne sera jamais assis à notre table jusqu'au bout de nos repas complaisants et trop longs, il partira en emportant un bout de nappe et nous laissera abasourdi.

Fin de l'année 56, il rencontre un jeune garçon de piste qui tâte un peu de l'acrobatie dénommé Abdallah Bentaga ; il n'a que 18 ans, Genet 46, et comme souvent lorsqu'il aimait, Jean Genet le prend sous son aile, il lui paye des stages dans les plus grands cirques, il veut en faire un funambule, un grand funambule. Poussés hors des frontières hexagonales à cause du service militaire obligatoire, ils sillonneront l'Europe à la recherche de l'excellence. Genet lui trace un avenir, le dessine, le sculpte, Abdallah devient son poulain ; maquillage, costume, figures, musique : rien ne lui échappe. Engagé dans un cirque italien, le jeune funambule chutera lors d'une représentation au Koweït. « Si tu tombes, tu mériteras la plus conventionnelle des oraisons funèbres » lui écrit-il dans son poème destiné à l'enflammer. Abdallah ne se relèvera pas de cette chute ; blessé, il ne pourra, malgré ses efforts, retrouver ses pleines et entières capacités. Genet subviendra à ses besoins, ils se sépareront en 62, Genet s'inventera un autre amour en la personne d'un jeune coureur automobile. Deux ans après leur séparation, le corps d'Abdallah sera retrouvé sans vie, les veines tranchées. Autour de lui, il aura pris soin de disposer les livres de son nautonier, ainsi que celui écrit par Sartre, *Saint Genet, comédien et martyr*, annoté et ostensiblement lu.

Le suicide d'Abdallah fait basculer irrémédiablement ce texte dans la tragédie. *Le Funambule* devient un poème noir, ce n'était pas sa finalité, mais notre monde et sa logique l'impose. Pour moi cet acte définitif symbolise notre incapacité à cerner Jean Genet le fugitif. Il nous échappe, sa parole n'éveille aucun écho. Ce qu'elle doit annoncer ne s'adressant plus à personne, ne devant plus être compris par ce qui est vivant, c'est une nécessité qui n'est pas poussée par la vie mais par la mort qui va l'ordonner.

Contrairement à la plupart des auteurs, Genet n'est pas animé d'un désir farouche d'être entendu, d'être compris ; il veut enflammer, c'est un incendiaire. Il bande et veut faire bander. Son écriture est tour à tour lyrique et prosaïque, caressante et scarifiante, elle blesse, elle heurte, elle oblige à se regarder soudainement surpris d'une blessure qu'on pensait secrète.

Jean Genet occupe avec ses mots cet espace infime, lorsqu'on se blesse, qui précède la douleur, cet effroi du corps à l'instant de la coupure ou de la chute, ce saisissement ; il est un point de basculement, et en ce

sens, *Le Funambule* est peut-être le texte étalon pour comprendre son œuvre. Un outil nécessaire.

Mon désir le plus ardent est de faire entendre ce texte. Se comporter comme Genet, qui en l'écrivant n'avait aucun désir autre que de nous enflammer. Très rapidement m'est venu à l'esprit de raconter, comme un écho tragique, la destinée d'Abdallah : qu'en une journée, en un seul lieu, une seule action soit contée.

Un cirque désolé, abandonné des hommes qui le peuplaient, une piste dans une solitude désertique, les restes d'instruments rassemblés autour d'un musicien sans doute fantomatique, un lit dans lequel dort un jeune acrobate dénudé et un homme d'âge mûr assis sur une chaise en bois qui le regarde en fumant. Le piano se recherche et se retrouve, les notes sortent enfin de sa gorge raclée et quelques paillettes d'or qui attendaient une harmonie tombent enfin des hauteurs étoilées sur le corps alité du jeune homme endormi. Et le texte se fait entendre. Pendant le spectacle, l'homme qui parle ne sera qu'une entité spectrale, l'acrobate le subira sans le voir ni le toucher, l'homme qui parle sera une présence insistante toujours là comme un auguste qui ne parviendrait pas à terminer son numéro. Un Monsieur Déloyal. Un dompteur d'acrobate. L'errance du funambule, ses tentatives sur le fil, ses doutes et ses humeurs nous laisseront imaginer de lointaines discussions, listant des impératifs que personne ne saurait suivre. Elle incarnera notre inconfort face à Jean Genet, notre difficulté à le cerner, cette façon qu'il aura eu toute sa vie de nous faire comprendre que nous nous sommes assis à sa table, sans lui demander sa permission.

Philippe Torreton
octobre 2024



Note d'intention

Scénographie

Un lieu abandonné, un vieux cirque, un lieu du dénuement pour clamer l'amour, l'engagement sans faille dans la vie. *Un appel à l'élévation, un chapiteau sans fin, l'Homme en bas, dénudé dans cette atmosphère symbolique.

Au-dessus de lui, un fil, et sur celui-ci, un funambule qui avance pas après pas, en équilibre, la chute n'étant jamais loin.

Ainsi Philippe Torretton est venu dans l'atelier à plusieurs reprises, me clamant les mots de Genet.

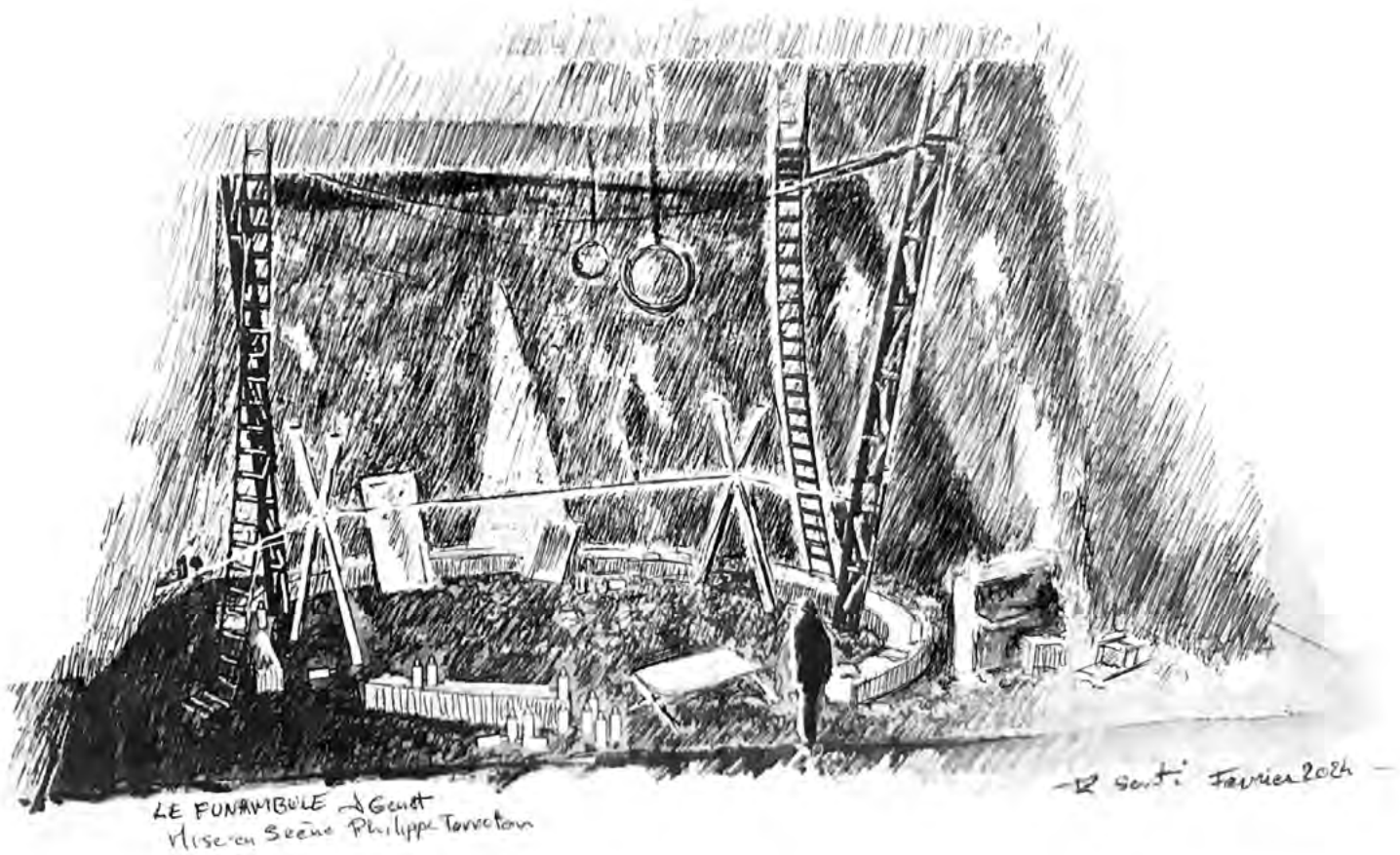
C'était comme un bel envoûtement poétique, où insistant parfois sur un passage, il me faisait naître pas à pas les images et les mots.

Et puis un dessin, deux dessins, et un troisième pour finir, comme si celui-là était juste.

La naissance des lieux se passe ainsi. Ils ne sont jamais des espaces, mais des lieux pour que cela puisse avoir lieu. C'est un écrin comme un instrument, il cherche la résonnance, pas l'écho, ni l'illustration, afin que le comédien, le fildefériste et le musicien puissent accompagner les mots puissants de Genet.

Ce vieux cirque sera un lieu transfiguré, où le soir venu, dans l'éclairage de l'insaisissable présent du théâtre, se retrouvera nos fantômes : ceux de Genet et chacun des nôtres...

Raymond Sarti
Scénographe, mars 2024



Esquisse scénographie du spectacle
Le Funambule, février 2024.

Note d'intention

Lumière

Un homme entre dans la pénombre, s'approche du mât à cour et enclenche le disjoncteur. Une étincelle jaillit d'un vieux projecteur, une maigre lumière s'allume sous le chapiteau.

Dans ce ventre énorme de toile, la tragédie suit les règles du théâtre classique : unité de lieu, de temps et d'action. Le monde dans lequel le jour passe est entouré d'une toile : c'est tout l'intérieur de notre chapiteau. Le matin démarre à jardin, le zénith aux cintres marque midi puis le soir doré tombe à cour, avant l'arrivée de la nuit fatale.

La lumière reprend la conduite du dernier spectacle donné dans ce cirque avant sa fermeture. Des projecteurs traînent encore au sol, ou sur des pieds. Ils créent de fortes ombres. L'homme sur scène pourra en brancher quelques-uns à volonté, pour s'éclairer.

Une poursuite rouillée s'allume parfois aussi, son halo net est reconnaissable... Désormais, son fonctionnement est inversé : en l'absence de personnel pour la manœuvrer, le narrateur doit se placer lui-même dans son rond de lumière pour être éclairé. Des guirlandes de bal pendent entre les mâts du chapiteau, la rampe est toujours installée au nez de scène.

Elles fonctionnent encore mais nombre de leurs ampoules sont défectueuses. Sur les mâts, quelques vieux projecteurs sont accrochés, orientés vers la piste, vestiges de sa grandeur lointaine.

La lumière du spectacle sera une lumière triviale, simple et parcellaire qui proposera la surprise de quelques moments plus harmonieux, plus chaleureux, pour apporter douceur et réconfort dans ce cirque des courants d'air.

Bertrand Couderc
mars 2024

Mon cirque se joue dans le ciel,
il se joue dans les nuages parmi les chaises,
il se joue dans la fenêtre où se reflète
la lumière.

POÈMES DE MARC CHAGALL

Biographies

Jean Genet

auteur

Jean Genet est né à Paris le 19 décembre 1910. Il ne connaîtra jamais son père ni sa mère, et, pendant son enfance, sera confié successivement à l'Assistance Publique et à des paysans dans le Morvan.

À l'âge de dix ans, injustement accusé de vol, il est envoyé dans une maison de correction. C'est le début d'une longue trajectoire « délinquante » qui, après des années de vie vagabonde en France et en Espagne, le conduit à la prison en 1942, plus précisément à Fresnes, où il écrit son premier poème, *Le Condamné à mort*.

À 18 ans, Jean Genet s'engage dans la Légion étrangère et voyage au Proche-Orient, mais il déserte au bout de deux ans. Fasciné par Gide, il écrit ses premières pages en prison, entre la Santé et Fresnes. En 1943, il publie *Notre-Dame des Fleurs*, roman qui dépeint les fantasmes des travestis de Montmartre. Dans ses écrits suivants, des personnages ambigus, troubles et voyous s'aiment, se trahissent, s'assassinent et se font l'amour. Genet choque avec sa littérature jugée provocatrice et obscène et son univers immoral. Il dérange aussi la France d'après-guerre en faisant de l'uniforme nazi un fétiche sexuel récurrent. Insaisissable, équivoque, Genet entretient aussi avec les Juifs une relation trouble, qui flirte souvent avec l'antisémitisme.

Le style de Genet, cru et fantasmagorique, mélange l'argot des voyous et la sophistication des grands salons. Genet est remarqué par Cocteau, et adoubé par Sartre qui voit en lui un génie. Refusant d'être récupéré par un courant intellectuel ou un mouvement militant, Genet reste un auteur en marge, menant une vie de bohème dans des hôtels miteux. Après les romans, il écrit quelques pièces, sur un ton plus politique. Son théâtre est excentrique, décadent, toujours sur le fil du rasoir. Dans *Les Bonnes*, Genet transgresse l'ordre social en mettant en scène deux domestiques qui projettent d'empoisonner leur maîtresse. Sa pièce *Les Paravents*, qui aborde la guerre d'Algérie de manière métaphorique, entraîne manifestations, intimidations du mouvement ultra-conservateur Occident.

Anti-colonialiste, anti-impérialiste, refusant partout l'hégémonie occidentale, Genet s'intéresse aux mouvements révolutionnaires à la fin des années 1960. Il apporte son soutien aux Fedayins palestiniens et aux Black Panthers. Affaibli, rongé par un cancer, Jean Genet meurt après une chute accidentelle, en 1986.

Jean Genet est surtout connu pour ses pièces de théâtre : *Les Bonnes* (1947, dernière version en 1959), *Haute surveillance* (1949), *Le Balcon* (1956, dernière version en 1962), *Les Nègres* (1959) et *Les Paravents* (1961). Mais son œuvre romanesque n'est pas moins importante : *Pompes funèbres* (1947), *Querelle de Brest* (1947), *Notre-Dame des Fleurs* (1944), *Miracle de la rose* (1947), à quoi il faut ajouter *Le Journal du voleur* (1949), œuvre autobiographique, et les recueils de poèmes qui ont marqué son entrée dans la littérature : *Le Condamné à mort*, *Chants secrets* (1944), *Poèmes* (1948).

Source

[Jean Genet, une vie de transgression](#)
[France Culture](#)

Philippe Torreton

comédien

En 1987, Philippe Torreton entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où il suit les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiegel et Daniel Mesguich. Il devient pensionnaire de la Comédie-Fraçaise en 1990 et sociétaire de 1994 à 1999. Il y interprète notamment les rôles de Scapin, Lorenzaccio, Hamlet, Henri V, Tartuffe et joue des textes de Brecht, Sartre, Strindberg et Vinaver.

Ces dernières années, il a interprété, entre autres : *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Dominique Pitoiset (Prix Beaumarchais - 2013, Molière du meilleur comédien et Prix du syndicat de la Critique - 2014), *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht également mis en scène par Dominique Pitoiset, *Richard III* de William Shakespeare mis en scène par Philippe Calvario, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov mis en scène par Claudia Stavisky, *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche mis en scène par Jean-Louis Benoît, *Hamlet* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Luc Revol. Il a également mis en scène *Dom Juan* de Molière au Théâtre Marigny en 2007.

En 2018, il collabore pour la première fois avec Arnaud Meunier pour la création de *J'ai pris mon père sur mes épaules*, commande d'écriture faite à l'auteur Fabrice Melquiot, puis sur la création de *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier. Entre les deux, il joue dans *La Vie de Galilée* de Brecht, mis en scène par Claudia Stavisky.

En 2022, il crée au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, avec le comédien Vincent Garanger, le spectacle *Lazzi* de Fabrice Melquiot, actuellement en tournée.

Au cinéma, il a tourné dans plus d'une trentaine de films sous la direction, entre autres, de Bertrand Tavernier : *Capitaine Conan* (César du meilleur acteur - 1997) et quelques années plus tard *Ça commence aujourd'hui* (Prix Lumière du meilleur acteur - 2000 et du meilleur acteur étranger en Espagne), Patrice Leconte, Antoine de Caunes, Jean-Daniel Verhaeghe, Volker Schlöndorff, Mathieu Kassovitz, Philippe Lioret, Michel Gondry, Malik Chibane, Laurent Heynemann, Olivier Assayas...

En 2010, il tourne dans *Présumé Coupable* de Vincent Garenq (nomination meilleur acteur aux César - 2012, Prix d'interprétation au Festival d'Angoulême - 2011, Prix d'interprétation du Stony Brook Film Festival de New York - 2012, Prix d'interprétation au Festival de Vologda - 2012).

Dernièrement, il a joué dans *Simone* de Olivier Dahan (2019), *Les Bonnes Intentions* de Gilles Legrand et *Trois jours et une vie* de Nicolas Boukhrief (2018), *Gueules noires* de Matthieu Turi (2022) et *L’Affaire de l’esclave Furcy* de Abd Al Malik (2024).

À la télévision, il a joué dans de nombreux téléfilms et séries. Dernièrement : *Infidèle* (saison 1 et 2) de Didier Le Pêcheur et Didier Bivel, *Mystère au Louvre* de Léa Fazer, *Flic tout simplement* d'Yves Renier, *Et la montagne fleurira* de Éléonore Faucher et *Les Enfants des justes* de Fabien Onteniente.

Son livre, *Mémé*, est paru aux Éditions L'iconoclaste en 2014. Il publie Cher François en 2015, *Thank you, Shakespeare* en 2016 aux éditions Flammarion, et *Jacques à la guerre* en 2018 chez Plon. *Une certaine raison de vivre* marque la rentrée littéraire 2021 chez Robert Laffont. Son dernier ouvrage *Un cœur outragé* est paru aux Éditions Calmann-Lévy en avril 2024.

En 2025, il crée à la Scala *La Folle journée ou Le Mariage de Figaro* dans une mise en scène de Léna Bréban.



Boris Bublil

musicien

Boris Bublil est né en 1980 et débute le piano à l'âge de 5 ans. Il étudie la musique classique au Conservatoire municipal de Fontenay-sous-Bois jusqu'à l'âge de 14 ans, où ses oreilles s'ouvrent au jazz, au rock et musiques de films... C'est alors qu'il s'achète sa première guitare électrique et découvre l'improvisation au piano.

En 1998, il intègre l'American School of Modern Music, et apprend l'écriture musicale ainsi que l'arrangement. Parallèlement, il joue dans deux formations, l'une rock (L-dopa) et l'autre jazz (Le toit), quartet dont il est le leader et compositeur. De là commence une série de rencontres : avec l'auteur compositeur interprète Gaspard LaNuit, le Surnatural Orchestra et le saxophoniste Rémi Sciuto. Avec des membres du Surnatural Orchestra, il monte le septet Momo Erectus dans lequel son attirance pour le jazz, le rock et les musiques de film pourront enfin se retrouver dans ses compositions. Son attirance pour les instruments électroniques dit « vintage » devient une obsession. Il s'entoure d'orgues, de synthétiseurs et d'amplis à lampe qui deviendront les éléments essentiels de sa pâte sonore.

En 2003, il rejoint le Surnatural Orchestra, orchestre grandiose dans lequel il s'ajoute à la liste des compositeurs. Rémi Sciuto, l'invite à participer à son trio Wildmi-mi Antigroove Syndicate avec lequel il part en 2006 en tournée mondiale pour un spectacle de cirque monté par Les Colporteurs : *Le Fil sous la neige*. La musique est composée par les membres du trio. Il rencontre Fred Pallem, bassiste, compositeur, arrangeur, leader du Sacre du Tympan, et devient co-titulaire de la place de clavier dans l'orchestre.

Il est aussi « sideman ». Ainsi, il accompagne dans une multitude de projets des chanteurs tels que : Dominique A, Robi, Kent, Greg Gilg, Bertrand Belin, Matthieu Chedid, Peter von Poehl...

C'est en 2007 qu'il rencontre Csaba Palotaï, guitariste et compositeur. Fort heureux de cette rencontre, ils fondent ensemble le groupe Atlas Crocodile, avec lequel ils font de nombreux concerts et produisent les albums de Wladimir Anselme et Jeff Hallam, en compagnie de l'ingénieur du son, Benoît Gilg.

Depuis, il multiplie les projets, comme l'écriture de musique de film, de théâtre, de cirque, et part sur la route pour de nombreuses tournées. Il rencontre John Parish, compositeur et réalisateur entre autres de PJ Harvey, avec lequel il monte en 2012 une création autour des textes de Raymond Carver et avec qui il enregistre le disque *Playing Carver*, sorti chez Trois Heures Moins Le Quart. En 2012, il crée *Le Bal des intouchables* avec Les Colporteurs, dont il compose la musique avec Antonin Leymarie et Guillaume Dutrieux.

En 2013, il intègre, en tant que bassiste, le groupe de rock OK mené par Guillaume Magne. En 2015-16, il accompagne Dominique A en tournée, en tant que claviériste, guitariste et arrangeur et tourne, entre autres, avec le projet *Surnatural Orchestra Esquif*, un spectacle qui marie ce grand orchestre à 3 acrobates de cirque. En 2017 il écrit et enregistre la bande originale du film *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Marc Cuillersi, puis la musique du triptyque *Raconte* de Robert Bublil. Il réalise l'album *Incorporée* de Mina Sang, fait la direction musicale pour un projet de cirque contemporain *Extrême night fever* de la compagnie Inextremiste avec lequel il part en tournée.

En 2018, il co-écrit et enregistre la musique du film *Tout ce qu'il me reste de la révolution* de Judith Davis. Il crée *Tallman* avec le Surnatural Orchestra, puis co-réalise le disque de Wladimir Anselme, *L'esclandre*. Avec Emmanuel Marée et Csaba Palotaï, il crée le trio Blind Seats qui préconise une musique à la fois brute et vivante qu'ils comparent à de l'agriculture raisonnée, à savoir sans pesticides. Le *French Film Festival de Richmond (USA)* l'invite en mars 2019 à parler de la musique de ses films.

En 2020, il part sur plusieurs créations, notamment *PIC* avec le Surnatural Orchestra, un spectacle qui renouvelle l'expérience cirque et musique avec la compagnie Inextremiste. Cette même année, il enregistre le disque *Icare* avec Emily Loizeau, aux Rockfield Studios au Pays de Galles, réalisé par John Parish.

En 2021, il crée *Mû* avec 9 musiciens et amis venus de la scène jazz et pop européenne, dont John Parish, et il travaille parallèlement sur la musique d'une pièce de théâtre *Sous influence* mis en scène par Nina Negri (création au Théâtre Vidy-Lausanne). En 2022, il tourne avec Emily Loizeau dans toute la France et il enregistre le disque de *Mû* « 93 Manifesto » aux Rockfield Studios, sorti en avril 2023 chez Carton records.

Julien Posada

circassien

Il entre à l'École du Cirque Annie Fratellini à Paris à l'âge de six ans ; il y découvre et y apprend les diverses disciplines circassiennes. Repéré très tôt par Annie Fratellini, qui le prend sous son aile en le faisant participer à de nombreux spectacles et en l'emmenant en tournée dès son plus jeune âge, il va développer une réelle passion pour la piste et sa magie.

Au cours des douze années qu'il passe au sein de l'établissement, il va assez vite se spécialiser dans la pratique de la danse sur fil de fer, accompagné par son maestro Manolo Dos Santos ; il peaufine un sens de l'équilibre, développe une technique et un style bien à lui qui vont lui permettre rapidement d'être reconnu par ses pairs. À dix-huit ans, après un passage remarqué au Festival Mondial du Cirque de Demain à Paris en 2001, il est récompensé par une médaille d'argent. Il prend la route et rejoint certains des plus grands cirques internationaux. Il collabore avec le Cirque du Soleil pour une tournée en Australie, le Cirque Arlette Gruss, le Cirque Knie en Suisse ou encore le Cirque d'Hiver Bouglione à Paris.

En 2006, il répond à l'invitation de la compagnie de cirque contemporain Les Colporteurs et prend part à la création du spectacle *Le Fil sous la neige*, pièce emblématique du cirque contemporain. Cette aventure lui permettra de sortir de l'aspect solitaire de sa pratique et de découvrir une nouvelle façon de travailler par la construction de duos et de trios. Durant ces années de collaboration avec Les Colporteurs, il garde toutefois un pied dans le cirque dit traditionnel en continuant à se produire sous certains chapiteaux et dans plusieurs cabarets, notamment en Allemagne au Tigerpalast de Francfort ou encore au Hansa Theater à Hamburg. Il fera des apparitions dans certains des plus prestigieux festivals de cirque comme le Festival Nikulin à Moscou, où il remportera la médaille d'or, où encore le Festival de Wuqiao en Chine ou sa prestation sera récompensée par une médaille d'argent. Il participe également au Festival de Monte Carlo en 2010.

Parallèlement, plusieurs écoles de formations professionnelles, comme le CNAC, l'Académie Fratellini ou encore l'ACAPA aux Pays-Bas, font appel à lui pour enseigner. En 2012, il collabore de nouveau avec le Cirque du Soleil avec lequel il tourne pendant deux ans aux États-Unis et au Canada avec le spectacle *Amaluna*. À l'issue de cette tournée, il prend part à l'une des productions de la compagnie Spiegelworld au Cosmopolitan de Las Vegas pendant près d'un an.

De retour en France, en 2015, il retrouve Les Colporteurs pour la création d'*Evohe*, pièce funambulesque pour l'espace public, en duo avec Julia Figuière. En parallèle de ce spectacle, il crée avec cette même partenaire, un numéro en duo qui va leur permettre de collaborer avec la compagnie Palazzo en Allemagne (2019 et 2020), et le Cirque Sarasota aux États-Unis (2018 et 2021).

En 2018, accompagné de quelques camarades, il fonde la compagnie La Sociale K. Un premier projet d'envergure prend forme et se concrétise par la création du spectacle *In Bilico* en 2022. Il en est aujourd'hui le co-directeur artistique et est également interprète dans les différents projets qui sont au répertoire de la compagnie.

L'ensemble des créations de la compagnie a comme point de départ la volonté de pousser toujours plus loin la maîtrise du déséquilibre, la mise en avant de prouesses techniques, la volonté de faire écho à la fragilité, au côté éphémère des choses sur le fil, comme dans la vie.

Raymond Sarti

scénographe

Diplômé de l'École Boulle à Paris, Raymond Sarti développe une démarche singulière au sein des arts de la scène, du paysage, et de la muséographie.

Il collabore auprès de nombreux metteurs en scène (Jérôme Deschamps, Pierre Santini, François Rancillac, Catherine Anne, Ahmed Madani, Guy-Pierre Couleau, Mohamed El Khatib, Thierry Roisin, Stéphane Fiévet, Olivier Tchang Tchong, Cécile Backès, Fabrice Melquiot, Philippe Torreton...), chorégraphes (Philippe Decouflé, Hela Fat-toumi, Eric Lamoureux, Mathilde Monnier), de réalisateurs (Dominique Cabrera, Jane Birkin, Claire Simon, Hany Tambà, Henri Colomer, Raymonde Carasco) et architectes/paysagistes (Paul Chemetov, Françoise Hélène Jourda, François Seigneur, Catherine Mosbach, Gilles Clément, Philippe Lair, Annie Tardivon, Philippe Deliau).

Son parcours artistique est ainsi nourri de collaborations qui lui permettent d'envisager la pratique de la scénographie dans le cadre d'une véritable ouverture à différents champs artistiques, culturels et environnementaux. Actuellement, il conçoit un théâtre itinérant de 200 places, le Mobilteat', autonome énergétiquement, modulable, qui va au devant des publics et peut s'implanter sur tous les territoires. Les commanditaires sont le ministère de la Culture/DGCA et le centre dramatique national de l'Océan Indien. Ce projet innovant a été sélectionné dans le cadre de la présence française à la dernière Quadriennale de Prague en juin 2023, dans la section "Performing Art" à la Galerie nationale de Prague.

La transmission étant un enjeu important, il enseigne la scénographie à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, et écrit de nombreux essais et articles sur la scénographie.

Bertrand Couderc

éclairagiste

Né à Txakoli, Bertrand Courderc est diplômé de l'ENSATT - École nationale supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (section éclairage). Il a été lauréat théâtre de la bourse Hors-les-Murs de l'Institut Français en 2017 pour son projet *L'esprit du vide*, au Japon. Créateur lumière de nombreux spectacles, tant au théâtre qu'à l'opéra, il collabore avec les plus grandes scènes du monde.

En 2007, il éclaire *Dom Juan* dans la mise en scène de Philippe Torreton. En 2005, Patrice Chéreau lui demande d'éclairer son *Così fan tutte* à l'Opéra de Paris. Puis ce sont *Tristan und Isolde* à la Scala, sous la direction musicale de Daniel Barenboim, et *De la maison des morts* de Janáček, direction Pierre Boulez, à Vienne, à la Scala de Milan, au Met, à l'Opéra Bastille et pour le théâtre, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès. Bertrand Couderc a éclairé les deux derniers spectacles de Luc Bondy, *Charlotte Salomon* au Festival de Salzbourg en 2014 et *Ivanov* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2015.

Depuis 2015, il s'associe à Bartabas et à l'Académie équestre de Versailles pour les chorégraphies de *Davide penitente*, du *Requiem* au Felsenreitschule de Salzbourg, et dernièrement du *Sacre du printemps* à la Seine Musicale. Il collabore étroitement avec Eric Ruf au théâtre pour *Roméo et Juliette*, *La Vie de Galilée*, *Bajazet* à la Comédie-Française, ainsi qu'à l'opéra pour *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées et dernièrement *Roméo et Juliette* à l'Opéra Comique. Fidèle collaborateur de Raphaël Pichon et l'Ensemble Pygmalion, il crée les éclairages des *Funérailles de Louis XIV* à la chapelle royale de Versailles et de *La Passion selon Saint Jean* de Bach à la Philharmonie de Paris. En 2019, il a éclairé les *Vêpres* de Monteverdi à Versailles, puis *Mein Traum* à la Philharmonie de Paris, ou encore *Christus* en 2022.

En juin 2023, il crée *Orphée & Eurydice* à la Halle 47 à Bordeaux. À l'opéra et au théâtre, son travail a été récemment vu dans *Manon et La Cenerentola* à l'Opéra national de Paris, *La Vie parisienne* et *La Bohème* au Théâtre des Champs-Élysées, *Les Éclairs* à l'Opéra Comique, *Boris Godounov* à l'Opéra de Monte-Carlo, Die Frau ohne Schatten à Vienne, *Falstaff* à Lille, *Sonntag* à la Philharmonie de Paris, *Street Scene* à la MC93... Ses futurs projets vont l'emmener à la Comédie-Française, à l'Opéra national d'Amsterdam, au Festival de Salzbourg, à l'Opéra Comique, à Notre-Dame de Paris, au Wiener Concert-Verein...



Marie Torretton

costumes et collaboration artistique

Marie Torretton a été formée durant quatre ans par Jean-Luc Galmiche, au Conservatoire d'art dramatique du 18^e arrondissement de Paris.

Au théâtre, elle a joué et mis en scène *Chroniques des jours entiers, des nuits entières* de Xavier Durringer. Elle a également joué le rôle d'Ophélie dans *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet* de Bernard-Marie Koltès au Théâtre de la Reine Blanche, puis, elle a interprété le rôle de Virginia dans *La Vie de Galilée* mis en scène par Claudia Stavinsky (La Scala, Paris ; Théâtre des Célestins, Lyon).

En 2022, elle a joué au Théâtre de Poche-Montparnasse le premier rôle de Clarisse dans *Mais n'te promène donc pas toute nue !* de Feydeau sous la direction d'Anne-Marie Étienne.

Dans le cadre du Festival d'Avignon 2024, elle présente le seul en scène *Prière aux vivants* à la Scala Provence, d'après les écrits de Charlotte Delbo et dans lequel elle est interprète. Elle a par ailleurs écrit sa première pièce *Le Dernier Jour d'Antigone* dont elle interprètera le premier rôle.

Marie Torretton a également créé les costumes de plusieurs spectacles dans lesquels elle joue, notamment *Chroniques des jours entiers, des nuits entières* de Xavier Durringer et *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet* de Bernard-Marie Koltès.

En 2024-25, elle créera à La Scala les costumes de sa pièce *Le Dernier Jour d'Antigone*.

Au cinéma, elle a joué dans *Sous le figuier* d'Anne-Marie Etienne et dans *Je ne rêve que de vous* de Laurent Heynemann avec Elsa Zylberstein.

À la télévision, elle a joué dans *Cassandra*, épisode 31 (*Dans la tempête*) en 2023.

Elsa Imbert

Elsa Imbert est l'autrice de quatre courtes pièces écrites pour le jeune public et qu'elle a également mises en scène : *Helen K.* (2018), adaptée en langue des signes française, *Petits Frères* (2018), *Garçonne* (2012) et *Made-moiselle Y* (2000).

Fidèle collaboratrice artistique d'Arnaud Meunier, elle a travaillé avec lui sur plusieurs créations : pour l'opéra, *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et Colette dans une version de chambre écrite et dirigée par Didier Puntos pour le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, ou encore *Ali Baba* de Charles Lecocq dirigé par Jean-Pierre Haeck à l'Opéra Comique ; mais aussi pour le théâtre, avec les créations de *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman Brothers* de Stefano Massini, *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Truckstop* de Lot Vekemans, *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini, *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot, *Candide* de Voltaire et *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier.

Elle a par ailleurs également travaillé comme comédienne et collaboratrice artistique auprès d'autres metteurs en scène, comme Benjamin Lazar (*Egisto de Cavalli* représenté à l'Opéra Comique, *La la la*, un opéra en chansons créé au Théâtre de Suresnes), Antoine Campo (*Histoire du Soldat* et *Le Gendarme incompris* représentés à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet et *Les Bonnes* de Jean Genet), Thomas Derichebourg (*Albert 1^{er}* de Philippe Adrien). Sous la direction d'Arnaud Meunier, elle a notamment joué dans : *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *Tori no tobu takasa / Par-dessus bord* créé au Japon au printemps 2009 et repris en France au Théâtre de la Ville – Théâtre des Abbesses, *En quête de bonheur* représenté à la Maison de la Poésie et *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata représenté au Théâtre national de Chaillot.

Elle prépare actuellement sa prochaine création *Petite Dolto*, qui sera présentée à la MC2 de Grenoble en 2025 : une forme légère, ambitieuse et ludique à destination du jeune public, inspiré par la psychanalyste et pédiatre Françoise Dolto, autour des figures « d'enfants empêchés ». Enfin, elle travaille depuis 2022 en étroite collaboration avec l'équipe des relations avec le public de la MC2 de Grenoble en tant que coordinatrice artistique des spécialités théâtre et du projet *Du Courage !* labellisé Olympiade Culturelle.

Dalila Cortes

regard chorégraphique

Diplômée du Conservatoire national supérieur de Paris en danse contemporaine, Dalila obtient une bourse en tant que stagiaire dans la compagnie Ballet Teatro del Espacio, basée à Mexico City où elle est engagée pendant deux ans. À son retour, elle navigue entre événementiel, expérience professionnelle au Brésil, défilés dansés, clips et concerts pour des artistes variés.

Après l'obtention de son diplôme d'état en danse contemporaine, elle est engagée en tant qu'interprète par des chorégraphes, tels que Arthur Harel, Fouad Boussof, François Chaignaud, Soukaina Alami, Christina Towle, Simonne Rizzo et très récemment Salia Sanou pour sa nouvelle création *De Fugues... en Suites*. À cela s'ajoutent des performances avec Kubilai Khan Investigations, la Cie Shönen, Blanca Li, La Horde et Léo Lerus.

Parallèlement à ce travail chorégraphique, elle est très attirée par la comédie et apparaît dans deux courts métrages : *Makundo* et *The Space inside of us*.

Elle donne des ateliers de danse dans différents milieux tels que les Instituts Médicaux Éducatifs, le Centre pénitentiaire de Fresnes, des musées, et plus régulièrement dans des établissements scolaires.

Depuis quelques années, c'est avec plaisir qu'elle déploie son expertise du mouvement dansé au service de compagnies de cirque, tout en continuant son travail d'interprète et de transmission tout terrain.



MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

MC2GRENOBLE.FR